

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
		3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....		3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....		3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....		3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité
ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation des gouvernants allemands devient critique. Conflit tragique entre la Nation et le Gouvernement. — On continue à déblayer le terrain au nord d'Arras. — Nous marquons aussi quelques avantages dans l'est. — Le dernier effort allemand contre le front russe. — Dans les Dardanelles. — Aucun navire Russe n'a été coulé. — Les Italiens avancent partout avec succès. La colère des Allemands. — L'agitation dans les Balkans.

La situation des Gouvernants allemands devient critique. Depuis le début de la guerre, les grands chefs et l'agence Wolff ont si bien menti au pays que ce dernier reste convaincu que le Kaiser déposera les armes le jour seulement où, par une victoire complète et décisive, la Germanie imposera sa volonté à l'Europe entière.

Comment la Nation penserait-elle autrement, puisque, depuis dix mois, on lui répète sur tous les tons que les alliés sont battus, refoulés, écrasés, anéantis.

Or la vérité est tout autre. L'Etat-major allemand sait bien que la victoire austro-allemande est aujourd'hui impossible. Plus impossible encore depuis l'intervention italienne.

Confiant dans une merveilleuse préparation d'un demi-siècle, la caste militaire prussienne n'a jamais douté — à l'ouverture des hostilités — de la victoire des Germains. Même après la défaite de la Marne, on a pu croire à Berlin, que l'Allemagne avait les ressources voulues pour triompher de la résistance imprévue des alliés. Et c'est pourquoi on a continué à mentir au pays et à lui affirmer que toutes les opérations tournaient à la confusion des alliés. On est allé plus loin ; on lui a affirmé que les sous-marins allaient assurer aux Allemands la maîtrise des mers ; que les zeppelins allaient anéantir Paris, Londres et Petrograd ; que les canons-monstres à longue portée allaient jeter la terreur chez l'ennemi.

Hélas ! tout cela était du bluff.

Tous les jours, la victoire jouait un peu plus le camp des Barbares ; aujourd'hui elle a élu domicile dans celui des alliés.

Les grands chefs, à Berlin, ne se font aucune illusion ; ils savent que la défaite est certaine. Le peuple, au contraire, croit encore, — par la faute des gouvernants — que l'Allemagne vaincra.

Ce conflit profond entre un gouvernement et la Nation qu'il représente a quelque chose de tragique, écrit le Temps. Si ce gouvernement révélait loyalement la situation de fait, les colères populaires se tourneraient contre lui. S'il se décidait à ramener ses armées en arrière sans y être contraint par la pression de l'ennemi, il conviendrait que la partie est irrémédiablement perdue pour lui et il abandonnerait ce qu'il considère encore comme un gage précieux pour l'obtention d'une paix honorable. Pris au piège de sa propre politique, il s'efforce de maintenir ses armées en territoire ennemi au prix des plus lourds sacrifices, afin de retarder dans la mesure du possible l'heure de la débâcle, qui sera pour l'Allemagne impériale l'heure de l'expiation.

Quand la débâcle se produira — et elle se produira inévitablement — l'effondrement sera total et l'on reconnaîtra que l'orgueil du parti conservateur prussien aura été un des facteurs essentiels de la ruine de l'empire.

Les combats continuent, acharnés, sur le front nord et les Allemands,

sous-marin Turc dans la mer Noire. Nos alliés donnent à ce « raconter » le démenti le plus formel : « aucun navire de l'escadre russe de la mer Noire n'a été ni coulé, ni même avarié ».

Nous sommes particulièrement heureux d'enregistrer ce démenti officiel.

L'Italie accentue son offensive sans rencontrer encore de grosses résistances.

Il serait excessif d'en conclure que la victoire de nos nouveaux alliés va se précipiter ; il convient d'attendre l'entrée en ligne des armées ennemies. A ce moment, seulement, l'action deviendra sérieuse.

Il n'est point douteux cependant que les cols et les voies de communication vers l'Italie étant tous occupés par nos alliés, la tâche des Austro-Allemands en sera rendue plus difficile. Il est probable, en tout cas, que les opérations se dérouleront en Autriche, ce qui constitue un avantage précieux pour nos voisins.

En attendant que l'arrivée des troupes ennemies dans le sud de l'Autriche donne à ce front un intérêt sérieux, la presse autrichienne et la presse allemande continuent à injurier copieusement nos frères italiens.

Le Kaiser et son digne associé ne parlent que de trahison !

Le Corriere della Serra riposte avec juste raison : « Pendant plus de trente ans, c'est à Vienne et à Berlin que l'alliance a été trahie constamment, implacablement, systématiquement. Nous n'avons pas rompu un traité, MAIS UNE CHAÎNE. »

Rien de plus exact.

L'Italie n'était pas tenue de prêter son concours aux Austro-Allemands dans une guerre offensive. Le cas était prévu. L'article 7 ayant été violé dans son esprit et dans sa lettre par l'Autriche, le traité d'alliance ne jouait plus.

L'Italie n'a donc pas trahi ses alliés. Il lui était loisible, il est vrai, pourvu qu'elle s'accommodât d'une faillite morale, de demeurer à l'écart et de contempler, dans la tranquillité paisible de son beau pays, le développement des ravages que le fleau a déchainés sur le reste du Continent.

C'est après en avoir librement délibéré avec elle-même, dans sa conscience et dans sa raison, qu'elle a choisi la guerre. C'est par un acte de sa volonté réfléchie qu'elle entre, à son tour et à son heure, dans le grand conflit de la Civilisation contre la Barbarie.

Nos voisins, écrit notre confrère Laporte, se sont trouvés placés entre les conseils de la prudence, qui ne leur furent pas ménagés, et l'appel du devoir. Nous avons suivi de loin ce débat de conscience. Mais nous en comprenons la tragique beauté et cela rend aujourd'hui notre admiration plus vive pour l'acte par lequel, écartant toutes les suggestions de la lâcheté, ils ont résolu de faire ce qu'ils doivent quoi qu'il puisse leur en coûter.

Les Italiens arrivent dans la bataille bien renseignés sur les sacrifices qu'elle exige. Le spectacle qu'ils en ont, depuis dix mois, sous les yeux ne les a pas fait reculer. Pas un moment, ils n'ont admis la pensée de se montrer les indignes fils de ceux qui leur ont légué, avec leur héritage de gloire, le soin de compléter l'œuvre nationale qu'ils n'avaient pu que commencer. L'occasion s'offrait à eux d'achever la patrie, de libérer les hommes de leur race qui vivaient encore sous le joug autrichien, de rassembler autour du foyer commun tous les membres de la famille italienne si longtemps séparés.

Telle était leur mission. Dès qu'ils l'eurent comprise, leur seule volonté fut de ne pas se montrer inférieurs à ce grand devoir. Et, puisqu'il ne pouvait être accompli que par la guerre, ils n'eurent pas d'autre préoccupation que de se préparer à la faire victorieusement.

Voilà pourquoi l'Italie ne pouvait pas rester l'alliée de deux empires fondés sur l'oppression des nations et des races trop faibles pour se défendre.

Voilà pourquoi ce conflit rassemble toutes les forces de liberté contre toutes les forces de despotisme et de tyrannie. Et cette fois la victoire sera du bon côté, car la Force est avec le Droit.

Le dernier communiqué Italien indique, comme nous l'écrivions hier,

en Dernière Heure, une progression constante en territoire ennemi. Un télégramme de Genève donne un renseignement complémentaire particulièrement intéressant. L'isonzo, petit fleuve qui coule entre Trieste et la frontière italienne, a été franchi par l'avant-garde de nos alliés qui se trouvent ainsi à moins de trente milles de Trieste. C'est là un événement capital. Les Italiens s'assurent des hauteurs et des points qui constitueront pour eux des bases très sérieuses lors des prochaines batailles. Leur offensive hardie les placera, pour l'avenir, dans une situation privilégiée.

L'Etat-major de la marine signale d'autre part une brillante action navale dans l'Adriatique. Dans la journée du 24, la flotte italienne a détruit ou complètement endommagé cinq bâtiments autrichiens. Les Italiens ont perdu uniquement un petit destroyer ancien (1901) qui jaugeait seulement 330 tonnes.

L'agitation continue en Roumanie. Les partisans, tous les jours plus nombreux, de l'intervention pressent le gouvernement de hâter la décision désirée par le pays.

En Serbie on est convaincu que la Roumanie suivra rapidement l'Italie, ce qui permettra aux armées Serbes de rentrer, à nouveau, en campagne dans d'excellentes conditions.

Un fort mouvement interventionniste se dessine également en Bulgarie.

Tous les Balkans, émus par les progrès rapides des Italiens, comprennent que leur intérêt est de se grouper et de prendre place aux côtés de la Triple-Entente.

Or, les peuples savent, aujourd'hui, imposer leur volonté aux gouvernements ; ces derniers, guidés par l'intérêt de leur pays, se prononceraient tous, dans un avenir prochain, pour les défenseurs de la Civilisation, contre les oppresseurs de l'Humanité.

A. C.

Leur fureur

Les Allemands avaient jusqu'à présent évité de bombarder La Panne à cause de S. M. la Reine des Belges qui y séjournerait.

Mais le 16 mai a été publié en Allemagne la traduction d'un article de Pierre Loti paru dans l'Illustration dans lequel la Reine des Belges, citée directement annonçait à Loti qu'une « barrière infranchissable la séparait désormais des Bavarois ».

La réponse ne se fit guère attendre et le vendredi 21 mai les Boches commençaient un bombardement intensif de la jolie plage belge, La Panne. Jusqu'à présent, n'a pas trop souffert.

(Agence « Paris-Télégrammes »).

En réparation

Plusieurs gros canons allemands, gravement endommagés par l'artillerie française dans le nord de la France, viennent de passer par Cologne vraisemblablement à destination d'Essen pour y être réparés.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

« Le 25 mai, dans la région du littoral, canonnade et fusillade habituelles.

« Au sud de Meliazghert, nos troupes ont infligé une défaite aux Kurdes en les faisant tomber dans une embuscade.

« Dans la région de Dilman et de Van, nos troupes ont eu un engagement avec les Turcs aux environs de Bachkala et ont occupé Ourmia.

« Sur les autres fronts aucun changement. »

Les Italiens à trente milles de Trieste

Une forte avant-garde italienne a franchi l'isonzo et après un assez vif combat est parvenue à Monfalcone, à moins de trente milles de Trieste où arrivent les premiers convois de blessés autrichiens. Les Italiens ont également attaqué sur plusieurs points sur le front, long de quarante milles de la frontière de Carinthie, et une bataille continue maintenant autour de Plöcken et du col de Prädil.

Les Italiens ont pénétré dans le Tyrol à Gonicino.

Concentration ennemie dans le Tyrol

Des forces considérables austro-hongroises et allemandes se rassemblent dans la région de Bozen où elles formeront une douzième armée.

La Hollande proteste

La Hollande a protesté à Berlin contre l'attaque par un aéroplane allemand du chalutier à vapeur « Gravenhage ».

Une dépêche du roi d'Italie au roi des Serbes

Au moment de quitter sa capitale et d'entrer en campagne, le roi d'Italie a adressé une dépêche au roi de Serbie. En souhaitant à la Serbie de nouvelles victoires, Victor-Emmanuel exprime au roi Pierre son admiration pour les éclatants succès déjà remportés par ses armées.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 28 mai 1915
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
Le projet de loi portant fixation du taux de la taxe de fabrication sur les alcools d'origine industrielle

Destruction d'un avion allemand

Un taube qui avait eu une panne de moteur, a été rencontré, en dérive dans la mer du Nord, par des contre-torpilleurs anglais. Un officier pilote et son mécanicien se cramponnaient à l'aéroplane. Celui-ci fut détruit par un des vaisseaux anglais, et les deux Allemands ont été amenés à Harwich, où ils ont été placés à bord du « Gange ». Ils seront ensuite conduits dans un camp d'internement.

Un mensonge boche

Le ministère de la marine communique la note suivante : L'amirauté russe dément catégoriquement le communiqué ottoman, d'après lequel le cuirassé Wanteleiman aurait été coulé dans la mer Noire par un sous-marin. Le jour où cet événement aurait eu lieu, le Wanteleiman se trouvait dans un port russe et aucun navire de l'escadre russe de la mer Noire n'a été ni coulé, ni même avarié.

Les Belges repoussent une attaque allemande

(Communiqué belge du 27 mai). — Une attaque d'infanterie a été dirigée hier soir contre une tête de pont défendue par une de nos divisions. Cette attaque a été repoussée.

Pendant la nuit et aujourd'hui, l'artillerie a canonné particulièrement le terrain en arrière de l'Yser vers Oudstuydekensherke et Caesherke, ainsi que les abords.

Les dégâts allemands au Brabant

D'après une note publiée par le Telegraaf, l'administration provinciale du Brabant a fait une statistique sur les dégâts qui ont été produits par les Allemands dans le Brabant. 5.842 maisons sont totalement brûlées, 16.000 maisons sont détériorées et pillées ; 837 civils, hommes, femmes et enfants, ont été fusillés ; 2.112 personnes ont été conduites en Allemagne.

CHRONIQUE LOCALE

CONTRE LA HAUSSE

Peut-être, enfin, parviendra-t-on à force de protester, de discuter, à émouvoir les pouvoirs publics sur la nécessité qu'il y a de prendre le plus tôt possible la défense des consommateurs.

Tous les jours nous apportons des plaintes, des réclamations sur la vente de diverses denrées.

Le pain est vendu plus cher que ne l'indique la taxe, le prix de la viande, de la charcuterie, des légumes augmente de plus en plus.

Il est évident que la hausse n'enchantante personne, mais il est des denrées dont aucun décret, aucune taxe ne peuvent fixer le prix.

Aussi bien, ces jours derniers, nous recevions une réclamation au sujet de la vente des fraises : le « platou » qui sert à mesurer ces fruits est de plus en plus petit ; le client n'a pas son compte, nous disait-on.

Sans doute, mais il n'y a rien à faire ; le client n'a qu'à se passer de fraises, et attendre la récolte de Calvignac, de Caillac, etc.

Le client qui se plaint veut satisfaire sa gourmandise et à bon marché.

Or, il n'en va pas de même pour les denrées de première nécessité : leur réglementation s'impose et elle devrait même être surveillée.

Les pouvoirs publics ont le devoir d'empêcher et l'accablement des blés et des sucres : aujourd'hui la question du blé est résolue. La taxe fixant le prix du pain n'a pas été modifiée à Cahors : le client doit payer son pain de 1^{re} qualité 0 fr. 40 le kilo, pas un centime de plus, et conformément à de récents jugements, il est en droit d'exiger intégralement le poids.

S'il ne le fait pas, pourquoi vient-il se plaindre ?

La question du sucre sera résolue très prochainement.

A ce sujet, M. Debierre, sénateur du Nord, a adressé au ministre du Commerce une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« Les betteraves, dit-il, ont été payées aux cultivateurs au prix moyen de 32 fr. les 1.000 kilogrammes. En tablant sur ce prix, le sucre cristallisé sortant des sucreries, devrait être vendu 40 fr. les 100 kilogrammes, plus 25 fr. de droits, soit 65 fr. les 100 kilogrammes.

« Le raffinage et la surtaxe coûtant 10 fr. par 100 kilogrammes, le sucre raffiné sortant de l'usine devrait être vendu 75 fr. les 100 kilogrammes. La ménagère devrait donc trouver chez

